

La douleur dont il fut pénétré en se soumettant à cet acte d'humiliation était naturelle, si l'on suppose qu'il a été involontaire. Mais, suivant Solis, elle aurait été contradictoire et incompatible avec son projet de tromper les Espagnols.

Note cxii, page 339.

Les Espagnols, malgré leur industrie et leur pouvoir, ne purent point trouver d'or dans plusieurs provinces. Dans d'autres ils ne se procurèrent que quelques bagatelles de peu de valeur. Montezuma assura Cortez que le présent qu'il offrait au roi de Castille, après lui avoir rendu hommage, comprenait toutes les richesses amassées par son père, et qu'il avait déjà donné aux Espagnols le reste de son or et de ses bijoux. *B. Diaz, cap. 104*. Gomara dit que tout l'argent qu'on recueillit montait à cinq cents marcs, *Cron. cap. 93*; ce qui s'accorde avec le récit de Cortez, que le quint de l'argent pour le roi fut de cent marcs, *Relat. 239, B*. De sorte que la somme totale de l'argent ne monta qu'à quatre mille onces, à raison de huit onces par marc; ce qui fait voir que la proportion de l'argent avec l'or a été fort petite.

Note cxiii, page 340.

Solis, *lib. IV, cap. 1*, met en question la vérité de ce fait, par la seule raison qu'il était incompatible avec la prudence qui distinguait le caractère de Cortez. Mais il aurait dû se rappeler l'impétuosité de son zèle à Tlascalca, qui n'avait pas été moins imprudent.